

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)
1999-09-51ItemMarie Moret à Alexandre Antoniadès, 30 et 31 août 1891

Marie Moret à Alexandre Antoniadès, 30 et 31 août 1891

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#) est destinataire de cette lettre

[Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[École centrale des arts et manufactures](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-51

Collation3 p. (222r, 223v, 224r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamelistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Alexandre Antoniadès, 30 et 31 août 1891, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 21/11/2025 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3242>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [30 et 31 août 1891](#)

Lieu de rédaction Lesquielles-Saint-Germain (Aisne)

Destinataire [Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#)

Lieu de destination 41, rue de Seine, Paris

Description

Résumé À propos de pensées inspirées à Marie Moret par Antoniadès pendant son séjour à Lesquielles-Saint-Germain. Sur Gaston Piou de Saint-Gilles et sa brouille avec Antoniadès. Sur la fin dramatique et immorale du feuilleton du journal *Le Temps* et la pensée de la mort.

Notes

- Date de rédaction : la lettre est commencée le dimanche 30 août 1891 et achevée le lundi 31 août 1891.
- Le feuilleton du journal *Le Temps* : Marie Moret évoque le dernier épisode du feuilleton *Jean Dhasp* de Charles Edmond publié dans le numéro du 30 août 1891 du journal *Le Temps* [en ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2330409/f1>, consulté le 13 juillet 2025].

Mots-clés

[Amitié](#), [Mort](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées

- [École centrale des arts et manufactures \(Paris\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#)

Œuvres citées <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2330409/f1>, consulté le 13 juillet 2025]">*Le Temps*, 30 août 1891. [En ligne :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2330409/f1>, consulté le 13 juillet 2025]

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Antoniadès, Alexandre (-1948)

Genre Homme

Pays d'origine Grèce

Activité Ingénieur

Biographie Ingénieur grec décédé à Athènes (Grèce) en 1948. Diplômé ingénieur en 1893 à l'École centrale des arts et manufactures à Paris, Alexandre Antoniadès (ou Antoniadis) est ensuite employé jusqu'en 1903 en qualité de directeur de mines dans l'Empire ottoman, en Grèce et en Turquie. Il réside alors à Constantinople (Istanbul, Turquie). Il revient en France pour travailler en 1903-1904 dans les Ateliers d'électricité de Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne), propriété de Schneider et Cie. Il se marie le 23 juillet 1904 avec la fille d'un diplomate grec, Sophie Rangabé (1873-1943), à Paris, dans la cathédrale orthodoxe Saint-Stéphan.

Il retourne ensuite à Constantinople, où il représente la maison Schneider et Cie. Il est abonné à titre gratuit à Paris au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906), alors qu'il est étudiant à l'École centrale.

NomÉcole centrale des arts et manufactures

GenreNon pertinent

Pays d'origineFrance

ActivitéÉducation

BiographieGrande école d'ingénieurs française créée à Paris en 1829 par Alphonse Lavallée. Elle forme des ingénieurs généralistes. Elle est installée à Paris au 1, rue des Coutures-Saint-Gervais, puis rue Montgolfier (1884-1969) et elle déménage à Chatenay-Malabry (Yvelines) en 1969.

NomPiou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)

GenreHomme

Pays d'origineDanemark

ActivitéIngénieur

BiographieGaston Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française né à Copenhague (Danemark) en 1873, est fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et frère cadet de Paul Piou de Saint-Gilles. Il visite le Familistère de Guise le 3 mai 1888. Il est reçu en 1891 au concours d'entrée de l'École centrale des arts et manufactures à Paris. Il exerce ensuite la profession d'ingénieur. Il est abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 13/07/2025

Lesquelles Je vous en

Maman Chère. L'année, je vous envoie mes lettres
par le port de la Rochelle, mais vous ne les recevez pas
à cause de la mer. Je vous envoie ces lettres par
le port de la Rochelle.

Je vous envoie les pages quinze qu'il y a
dans le Nouveau Testament devant vous devant vous le mercredi
un peu avant le déjeuner. Devant les yeux de
dessus votre dessin nous en avons fait : dans
l'ordre des lettres A - Z.

Je vous envoie pendant que vous êtes en
vacances et que l'indulgence qui se fera pour de
vous (il y a eu sécheresse de tout être et de haute
abaissement de tout être) et que vous en
partirez, pour que vous en soyez et que vous en
soyez l'indulgence de vous-même avec vous, par votre
les lettres que vous en avez et que vous en
avez trop de l'appréhension peut-être.

C'est la même de tout l'indulgence, au contraire de
l'année même du même jour, mais par l'appréhension
que vous en avez et le sentiment de ce qui vous en
appréhension.

Je vous envoie ces pages. Ce que
vous en retrouverez toujours, et il y a lieu de
être le cours des lettres et ouvrages qui en ont été.

En attendant, nous avons, nous et moi, à utiliser
au mieux nos instants.

Une lettre est parfois nécessaire pour remettre
l'esprit en équilibre et le tenir droit au travail.
C'est la mesure que je ne voudrais pas dépasser.

Après avoir couru avec vous, je vais travailler
un peu. Au revoir!

— Lundi matin. — Je reçois votre lettre d'hier.
Que vous êtes gentil de nous avoir fait
l'honneur de notre bonne arrivée!

Votre mot sur les roses et les feuilles
mouillées nous a fait plaisir.

Aujourd'hui comme hier, il fait beau
et nous n'étions plus là. — Puisque au moins
ce soleil entoure à Paris le cachet de
mélancolie qui nous avait impressionné.

Ce matin, j'ai reçu une lettre de G. M. Dès
le début, il me dit avec une touchante barine
grace: "Je me suis brouillé avec Arthur.
Je suis l'unique cause de l'accident. Et je fais et
refais pour lui des lettres qui, toujours, ne me
conviennent pas." Plus tard, il ajoute: "Je
suis très bien que je ne suis point apte à être
l'ami de quelqu'un." Le cher garçon! Je suis

lui de vouloir se venger de tout simplement
 et n'importe lequel de ces deux se porter entre
 vous et lui sans qu'il y ait eu l'intention de nuire
 et non pas des biens les plus rares et les plus précieux.
 et me dit aussi au cours de la même lettre:
 "C'est maintenant presque certain que j'ai à
 l'Alcoba de Coimbra" et dans aucun autre éclair-
 cissement. Puis aussitôt il m'informe de son
 mariage et d'admission.
 Je ne puis encore réfléchir sur la chose et
 et nous en reparlerai.

Les lettres du feuilleton du "cours" ont été mal finies:
 L'écriture est grossière et a été lue. D'après - dans un
 document qu'on a ouvert deux ans après sa mort - voulait
 s'être suicidé dans les conditions les plus mauvaises pour arriver
 la mort ignominieuse des lieux qui l'avaient vu naître.
 Tout cela est hideux et ne peut être que mal.
 La pensée de la mort fait nous parler il me semble,
 à toute autre chose qu'à la vengeance. Elle fait nous faire
 sander notre propre cœur, nous pénètre de nos propres
 fautes et nous faire réfléchir à nous à pardonner nos
 autres comme nous avons besoin qu'on nous pardonne
 à nous-mêmes. C'est en s'orientant vers le plus grand
 mal qu'on devrait écrire pour la postérité.

Votre esprit passe autour de moi dans la vie
 et sourit à ma dévotion.
 De revoir nos honneurs, de voir la meilleure
 invention de la famille et vous cordialement
 M. Jadin